

autorité dans les églises, et qui transformeront vos cérémonies religieuses en réunions ouvertes à tout le monde, pas seulement aux indifférents ou aux incroyants respectueux, mais aussi aux apaches, aux gâte-fête soudoyés par vos ennemis.

Assurément, ces derniers, sûrs de nous être agréables, se feront un devoir d'interrompre la prédication de vos prêtres et d'insulter grossièrement à vos saintes convictions. Obligés et soucieux de maintenir l'ordre, vous interviendrez. Il y aura dispute, collisions, coups échangés. Notre police se hâtera de faire des arrestations. Elle ordonnera la suspension des offices. Elle fera évacuer l'église. Et cela recommencera deux fois, dix fois, cent fois.

Ainsi en supposant que votre religion, après avoir végété dans la misère, ne meurre pas assez vite d'elle-même dans les entraves dont nous l'aurons enserrée cruellement, vos temples, à la longue, deviendront fatalement des champs clos, où les impies provoqueront sans relâche ceux qui s'obstineraient à vouloir prier.

Grâce à quelque tour habile de passe-passe, c'est vous, les catholiques, qui serez considérés et dénoncés comme des perturbateurs de la tranquillité publique. Et nous aurons l'hypocrite satisfaction de vous ôter, comme tels, l'usage de vos églises.

Qu'auriez vous à répondre ? Que vous avez manqué de flair, que vous avez été les dupes de nos mensongères faveurs, que vous avez été pris au piège.

Eh ! oui ! Et nous vos ennemis — ce que nous rirons, en déroulant à vos yeux toutes les belles et suaves fleurs de rhétorique de l'onctueux et gluant M. Briand.

De la sorte, après avoir été joués par le pape, nous aurions une bonne revanche : à son tour, le pape serait joué par nous.

\* \* \*

Non ! non ! législateurs de France, ce plaisir du bourreau qui se moque de ses martyrs après les avoir traitreusement